

Prédication du 3 octobre 2010

ST Marc et Temple

2 Timothée **1, 6-14**
Luc **17, 5-10**

Chers frères et sœurs

Chers amis

Il est des jours où, face à l'adversité, face au quotidien, peut-être aussi tout simplement face à nous même, on désespère des hommes et des femmes de ce monde, mais aussi de ce Dieu qui semble définitivement absent. Alors les amis de Jésus-Christ, en route vers Jérusalem pour aller fêter la Pâque, pour aller affronter la vie et ses violences pleines de mort, lui demandent s'il peut leur injecter une dose supplémentaire de foi.

Mais c'est là aussi le combat de Timothée, cet aimé de Dieu responsable d'une de ces premières communautés chrétiennes quelque part en Turquie et compagnon de Paul, qui doit faire face, lui aussi, à l'adversité qui se trouve dans ces hommes et femmes qui attaquent pour éliminer, détruire et prendre la place des autres. Pour être le seul, en fait, à gouverner et à posséder. Et Paul exhorte alors son ami à souffler sur les braises de sa foi pour la faire revivre ; un souffle comme un souvenir de la chaleur de Dieu, de sa paix et son espoir, comme une Parole un jour posée sur sa tête en signe d'une présence fidèle et aimante à ses côtés. Un souffle qui n'appelle pas à se cacher des autres, comme un lapin va se mettre dans son terrier pour ne pas être vu et attrapé, mais au contraire un souffle plein de force et de courage, d'amour et de joie qui propose de sortir à la rencontre de l'humanité pour dire qu'un autre monde est possible.

C'est là notre questionnement de ce matin alors que nous sommes en église, rassemblés autour de la Parole : comment je peux vivre ma foi aujourd'hui dans ma vie quotidienne ? Comment je peux voir Dieu dans ma vie, dans mes joies comme dans mes combats ?

Dans un premier temps nous essaierons d'abord de comprendre le mot « foi » à la lumière de l'Évangile de Luc.

En effet, on ne peut pas rester insensible à la question de ces apôtres qui symbolisent ici l'Église autour de leur Seigneur ; Église en marche avec lui, vers et avec les hommes et les femmes de ce monde : « Donne nous plus de foi » ; ou alors dans une autre traduction : « augmente notre foi ».

On peut entendre, dans cette demande, leur sentiment de faiblesse voire d'incapacité à vivre leur foi, leur conviction dans ce monde ; monde dans lequel il leur est demandé de pardonner et de pardonner encore, de ne pas être un sujet de scandale, et d'aimer de toute façon. Un sentiment de faiblesse qui pourrait être aussi compris comme un sentiment de peur ; cette peur incontrôlable qui vient hanter notre mémoire de souvenirs attachés à notre histoire comme des scories à notre cerveau.

Et c'est ainsi une prière qu'ils font à leur Seigneur et ami : « donne nous plus de foi » pour pallier à nos manques à notre humanité si prompt à oublier. A oublier justement de pardonner et d'aimer ; de chanter, d'être dans la joie et l'espérance. Tout simplement une humanité qui oublie de vivre car prisonnier de ce sentiment d'être incapable.

Et quand Jésus leur répond, il leur dit justement : ce n'est pas une histoire de quantité, c'est une histoire de vie, de mise en

œuvre de ce que l'on croit. La foi vivante, dit Paul à l'Eglise de Rome, vous obéit.

Oui, chers ami, la foi est là, dans cette petite phrase, toute petite mais si puissante : **ce n'est pas une histoire de quantité, mais une histoire de mise en œuvre de notre espérance.** Et ainsi les ronces et les épines ne peuvent plus nous toucher et nous heurter car, désormais, elles ne peuvent plus nous atteindre.

Autrement dit, Jésus répond à chacun de nous qui nous disons peut-être souvent, je n'ai pas assez de foi, ou bien, c'est normal, lui il a beaucoup de foi :

- toi, mon ami, es-tu prêt à te lever ce matin et à construire ta maison ?
- à aller vers ton conjoint, tes enfants, tes proches pour leur dire que tu les aimes ?
- Mais encore à franchir cet obstacle qui est devant toi et qui te fait peur et, pourquoi pas, le jeter à la mer ?

Mais encore il nous faut essayer de circonscrire ce mot qui est d'abord une mise en œuvre de ce qui nous habite. C'est ce que nous venons de voir. L'Evangeliste Luc nous aide à le cerner et peut-être aussi à le recevoir, à travers une série d'histoire/événement de la vie du Christ. Je vous propose que nous les découvriions, ou redécouvriions :

- Tout d'abord l'histoire du Centurion Romain qui va à la rencontre de Jésus pour lui demander de guérir son serviteur. Il lui dit ce n'est pas besoin que tu viennes chez moi, dis un mot et je sais qu'il sera guéri ; car moi-même quand je commande à mes soldats je sais que je suis obéit.

Beau témoignage de foi qui se termine par une parole forte du Christ qui dit : dans toute la Galilée je n'ai jamais vu un homme avec autant de foi !

La foi est ici, non seulement une démarche, un déplacement vers le Christ, mais aussi et surtout l'expression d'une certitude : la Parole du Fils de Dieu agira dans ma vie.

- Ensuite c'est l'histoire de cette femme pécheresse qui lave les pieds du Christ avec ses larmes et qui encore répand du parfum dessus. Elle a beaucoup aimé dit Jésus à son hôte ; à la femme il dit : ta foi t'a sauvée ; va en paix.

La foi est encore démarche vers le Christ, mais aussi **l'expression d'un acte d'amour envers Lui**, que nous pouvons comprendre à travers sa transgression des règles sociales de l'époque, **mais encore plus par ses larmes versées. Pleures de joie** pour ne plus être jugée et condamnée, mais aimée par un homme qui l'aime sans lui demander rien en échange.

Mais encore, la foi est ici exprimée par la « paix » donnée. La foi donne la PAIX. Paix que donne la possibilité de repartir, de vivre et d'aimer enfin.

- Mais encore l'histoire/événement du Christ qui apaise la tempête et du même coup ses amis effrayés par la mort à venir dans cette barque et sur ce lac ; « où est votre foi ? » leur dit-il.

Comme si la foi se logeait quelque part dans le corps humain. Comme si nous devions être totalement habité par elle à telle enseigne que la fureur des éléments déchainés, comme ceux de l'existence, pouvait-être maîtrisée !

Au-delà de la maîtrise des éléments, Jésus-Christ nous indique que la foi est un outil qui nous fait entrer dans la présence de Dieu et donne à voir sa gloire : il est la vie, le créateur de toute chose.

- Et enfin l'histoire/événement encore de Jésus-Christ qui guérit un aveugle à Jéricho. Celui-ci se lève et, entendant Jésus passer, va vers lui.

Et Jésus lui demande : « qu'attends-tu de moi ? »

Et l'aveugle de répondre : « Seigneur, que je retrouve la vue. »

Et Jésus lui dit : « retrouve la vue ; ta foi t'a sauvé »

La foi, on le note encore ici, est une démarche vers le Seigneur mais là **elle est indiquée comme une confession de foi** de cet aveugle au Christ qui se tient devant lui : notons la question de Jésus à l'aveugle qui pourrait être jugée comme superflue : qu'attends tu de moi ? alors que c'est évident ! Comme si la foi était d'abord une confession à Dieu de notre abandon, de notre joie de lui appartenir. Car « VOIR », voyez-vous, veut aussi dire Jouir, se réjouir, d'être joyeux.

La foi est confession de notre Joie, nous dit Jésus-Christ.

Nous avons vu donc que la foi :

- 1) est une démarche vers le Christ
- 2) l'expression d'une certitude que la Parole de Dieu agira dans ma vie
- 3) elle est un acte d'amour envers le Christ ; posé avec des pleures mais aussi reçu comme paix donnée
- 4) La foi est un outil qui nous fait entrer dans la présence de Dieu et qui nous montre sa gloire

5) La foi est une confession à Dieu de notre joie de lui appartenir.

Il ne s'agit donc pas de quantité mais de mettre en œuvre, de faire pousser ce que Dieu a un jour déposé en nous : sa joie.

Comment donc je peux vivre ma foi dans ma vie quotidienne ?

Et c'est à cette deuxième question que le deuxième enseignement du Christ à ses apôtres répond. Il utilise une parabole qui de prime abord est dure. Cependant, dans la suite de ce que nous venons de commenter, il nous est proposé d'entrer dans le domaine de Dieu. D'avoir la foi et de vivre notre foi.

En effet, il nous est difficile de concevoir cette situation de maître à esclave et cette situation d'autorité voire de pouvoir du maître sur le serviteur/esclave. Quoique certaines situations professionnelles pourraient souffrir la comparaison ; de même les drames dans les entreprises de toutes les formes de harcèlements et d'injustices. Mais encore la montée des pauvretés dans le monde qui laisse de côté un grand nombre d'hommes et de femmes par un système économique parfois injuste et souvent mortel.

Ce que nous rapporte Luc de cette parabole prononcée par Jésus, c'est ce message d'espérance si difficile à recevoir et pourtant si libérateur : c'est Dieu qui donne sens à ma vie. C'est là l'expression de notre foi et notre façon de la vivre au quotidien : faire du sens avec ce que nous vivons en sachant que c'est Dieu, en Jésus-Christ, qui est là avec nous et qui est à la base de toute chose. C'est là pour le maître de

maison qui est appelé à vivre sa foi en disant que tout est grâce et qu'il n'a aucun mérite.

Mais pour le serviteur et inutile de surcroît sa foi, et sa mise en œuvre, sont mises à rude épreuve. Mais voilà une façon du Christ de nous rappeler que c'est Dieu qui agit, qui est l'artisan de notre vie, et que c'est en se tenant dans sa présence que se trouve notre combat et notre victoire. Vivre notre foi au quotidien est donc comme un appel à l'humilité face à la puissance des hommes et face à notre propre impuissance.

Amen